

Rapport sur les fêtes universitaires de Genève 8,9,10, juillet 1909

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1909)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT

SUR LES

Fêtes universitaires de Genève

8. 9, 10 juillet 1909

Ce fut un grand honneur pour notre Société jurassienne d'Emulation que d'être conviée officiellement à ces festivités qui ont revêtu un caractère si exceptionnellement grandiose et digne malgré l'inclémence du temps; aussi ne pouvons-nous assez dire toute notre gratitude à ceux qui se sont souvenus que quelque part cachés dans les gorges du Jura, il y avait aussi des travailleurs de la pensée, anciens étudiants de Genève ou autres, qui seraient fiers d'apporter leurs hommages à l'*Alma mater Genevensis*.

Le jeudi matin, la pluie tombe et dans les corridors de l'antique université les fronts sont soucieux entre 8 et 9 heures du matin. Comment organiser le cortège qui doit se rendre à St-Pierre et dans lequel devaient prendre rang les maîtres de la science, de la théologie, des lettres, du droit et de la médecine des cinq parties du monde; le cortège se forma pourtant sans apparat, sans ordonnateurs et cependant fort imposant.

On voit d'abord apparaître le drapeau de l'Université entouré de sa garde d'honneur, les présidents de 32 sociétés d'étudiants représentées aux fêtes du Jubilé, puis le recteur, le sénat, les professeurs et la longue théorie des délégués de l'étranger ou de la Suisse; ce cortège monte à la cathédrale, la vieille cathédrale, de Calvin, le pétrisseur d'esprits et d'âmes; et le bon citoyen, rangé sur le trottoir, s'ébahit de maint costume étrange comme des idiomes divers dans lesquels s'expriment ces personnages.

L'Allemagne et les Etats-Unis, la grande France avec la mul-

tiplicité de ses associations savantes depuis l'académie française jusqu'à l'Académie chablésienne de Thonon, enfin tous les autres pays des cinq continents.

C'est au milieu d'une curiosité sympathique que ce cortège défile dans les rues lentement, solennellement, sans musique et sans tambours ; devant l'Hôtel de Ville les autorités, en première ligne, le président de la Confédération suisse, se joignent aux groupes déjà serrés des participants.

La „Clémence“ a cessé de sonner et sa voix aimée est remplacée par celle des orgues, les étudiants avec leurs drapeaux et dans leurs costumes originaux forment la haie sur les degrés du vaste temple et dans le fond du chœur prennent place les magistrats fédéraux et cantonaux.

Et la pluie tombe toujours, mais on n'en a cure ; la série des discours commence ; M. Rosier, conseiller d'Etat s'adressant au Président de notre pays lui dit combien il est heureux de mettre cette solennité sous l'égide de notre Suisse bien aimée ; il retrace l'histoire de celle que l'on fête et finit par ce mot de Montesquieu : „N'est-ce pas un beau dessein que de travailler à laisser après soi les hommes plus heureux que nous n'avons été nous-mêmes“ M. le recteur Chodat, un enfant de Moutier, remercie tous les représentants accourus à la fête ; il jette un regard ému sur le passé, au cours duquel l'Eglise et l'Ecole, soutenues toutes deux par le grand Calvin, se sont développées côte à côte.

„Nous les Universitaires, dit-il, nous nous souvenons de tout ce que l'Académie et l'Université doivent à l'Eglise“. M. Chodat rappelle le souvenir des hommes illustres de Genève et surtout de Th. de Bèze dont la voix puissante s'était fait entendre au pied même de la chaire de Saint-Pierre.

Les chants alternent avec les discours qui sont abondants et remarquables ; celui de M. Deucher, fier d'apporter un salut cordial à cette ville dont il est bourgeois d'honneur ; ce qu'il y a de saisissant c'est la certitude qu'à cette place même, dans cette chaire en face de nous, fut fondée par Calvin l'Académie encore existante après 350 ans ; depuis elle a prospéré faisant l'éducation d'une jeunesse forte de caractère et riche en connaissances acquises.“

La cérémonie qui suit, discours des délégations (24) et remise d'adresses (209) a duré jusqu'à 1 1/2 h. de l'après-midi.

A la réception chez M. de Candolle l'animation était grande sous la vaste tente construite en prévision de la pluie; le service était fait par une cinquantaine de maîtres d'hôtel admirablement stylés; — le soir banquet à l'Hôtel national pendant lequel le comte d'Haussonville prononça au nom de l'Académie française un discours qui fit l'admiration des nombreux convives à l'adresse du canton et de l'Université de Genève.

Certes l'Alma Mater n'est pas la vieille dame morose et guindée que l'on se représente trop souvent; elle sait encore ouvrir la porte au rire et à la franche gaieté; on l'a bien vu alors que la joie animait tous les visages et qu'une allégresse de bon aloi régnait autour de chaque table.

Vendredi matin seconde séance solennelle au Victoria-Hall, dans le superbe édifice que la ville de Genève doit à la générosité d'un de ses bons amis; en réalité pas très solennelle, infiniment moins que celle de hier; ici on pouvait voir de gaies toilettes, il y eut même quelques petites causeries intimes; la première allocution, très brève, fut celle du Recteur remerciant les universités étrangères de tout ce qu'elles donnaient à Genève et à ses étudiants; M. le prof. Borgeaud fait ensuite en détail l'historique de la vieille académie qui avait appelé à elle dans ces jours les représentants de la pensée moderne universelle.

Un intermède „ l'Invocation des prêtres “ de Mozart, puis le discours magistral de M. Richard, conseiller d'Etat, au nom des anciens étudiants de Genève; l'orateur offre à l'Université un don de 10,000 francs, témoignage de reconnaissance de tous ceux qui avaient eu le privilège de visiter le docte établissement.

C'est la série des offrandes qui commence: les publications du Jubilé sont déposées les unes après les autres; sur le Bureau il n'y en a pas moins de 23.

L'après-midi réception chez M. de Saussure; la pluie qui menaçait d'être de la partie a filé à l'anglaise et quelques ballons ont même été lancés à la rencontre du beau temps.

Le vieux bâtiment électoral avait été superbement rajeuni pour le banquet du soir tellement qu'on ne reconnaissait plus du tout la vieille boîte à giffles des Genevois: le vestibule extérieur avait été transformé en serre, le plafond de la salle

était représenté par quatre velums blanc et rose pâle, le plancher était couvert d'un tapis sur toute sa surface, les murs recouverts de tentures, de tapis perses ou turcs, puis des corbeilles de fleurs partout avec les drapeaux des nations étrangères représentées au festin.

Impossible de relater toutes les paroles prononcées du haut de la tribune, paroles tantôt gaies, tantôt austères, mais toujours en harmonie avec l'esprit de la fête que l'on célébrait.

Dans la soirée, les étudiants ont donné un avant goût du cortège historique avec leur retraite aux flambeaux ; ils parcouraient les rues de la grande ville pendant que professeurs et délégués assistaient au grand dîner officiel.

Hélas ! il fallait que la pluie froide et impitoyable tint compagnie aux congressistes et ce qui est plus fâcheux encore aux belles comtesses et aux fringants cavaliers du cortège universitaire.

Ce cortège remarquable, une vraie merveille d'art, était destiné à rappeler l'histoire des XV^e et XVI^e siècles ; les brillants costumes de la Genève de François de Vezsonnex ; les princes allemands venant fréquenter la célèbre Académie, ainsi que les étudiants danois, polonais, hongrois qui, déjà au XVI^e siècle, s'associaient aux travaux des bourgeois et à la vie publique ; la Renaissance avec Marg. de Navarre, la Réformation avec Farel, Calvin, Clément Marot et d'autres ; enfin le groupe symbolique des étudiants entourant le char de l'Alma Mater.

Et tout cela était exposé à l'inclémence d'une température anormale ; mais ils allaient bravement, précédés de nombreux corps de musique, joyeux quand même et reluisants ; ce cinématographe vivant qui s'est déroulé pendant plus d'une heure laissera un souvenir inoubliable à ceux qui ont eu le privilège de le contempler.

Et maintenant les impressions d'un délégué ; il serait difficile de les dire toutes.

C'est avant tout celle d'une légitime fierté à la pensée que ces démonstrations grandioses, uniques dans les annales de notre instruction publique, s'adressaient à une Université de notre pays et par cela même à notre patrie ; sans doute l'Université est universelle et appartient à tout le monde ; elle exerce son influence sur tous les peuples ; c'est ce qu'ont dit les 200

et quelques délégués accourus à Genève ; cependant l'Alma Mater des bords du Rhône est née sur notre sol, elle est devenue partie intégrante de la patrie et quoiqu'en ait dit un esprit chagrin dans le *Journal de Genève*, nous nous permettrons encore de redire aux Confédérés des rives du Léman toute notre admiration et toute notre reconnaissance, toute notre fierté aussi de nous avoir montré une fois de plus un exemple de solidarité confédérale ; aussi quand nous voyons leur cité, sentinelle avancée aux confins du pays, se placer à l'avant-garde de la science et du progrès intellectuel, loin d'en être jaloux, nous nous en réjouissons pour notre patrie bien-aimée.

Un sentiment bien vif de nos responsabilités nous a aussi saisis. „Noblesse oblige“ ou comme le disait un orateur de la fête „honneur oblige“ et si tant de célébrités mondiales sont venues pour remercier Genève, nous sentons que, avec nos frères de là-bas, la main dans la main, la marche en avant s'impose pour l'honneur de la patrie et pour le bien de l'humanité.

Ce que nous avons éprouvé enfin c'est un sentiment de confiance pour l'avenir ; un peuple qui sait encore cultiver le culte des ancêtres et qui en même temps n'oublie pas que l'homme ne vit pas de pain seulement, un peuple, grand ou petit, qui sait encore s'enthousiasmer pour les choses de l'esprit et de l'intelligence, c'est un peuple qui marche au devant des conquêtes et des victoires ; il a en lui un principe de vie qui le sauvera de bien des erreurs et de bien des décadences.

E. KRIEG, past.

